

« Regarde, je te livre Jéricho avec son roi et ses défenseurs »

Lectures bibliques

Ephésiens 6 / 10 à 13

Luc 17 / 20 à 21

Jean 8 / 2 à 11

Josué 6 / 1 à 21

Prédication

« Regarde, je te livre Jéricho avec son roi et ses défenseurs »

Texte grandiose, mais horrible ; histoire héroïque, formidable, évènement d'un réalisme répugnant. Comment nous situer, à la fin de la première décennie du 21^e siècle, en face de telles narrations. Pouvons-nous accepter l'idée d'un Dieu qui retire arbitrairement à certains peuples le droit d'habiter une terre qu'ils ontensemencée et entretenue pendant des décennies pour la confier à d'autres, selon son seul bon vouloir. Dieu aimerait-il certains peuples plus que d'autres ? J'espère que nous avons encore en mémoire, les uns et les autres, où peut mener l'appropriation de Dieu. J'aime rappeler que sur la boucle des S.S. nazis figurait l'inscription « Gott mit uns ».

Néanmoins ces textes, que nous devons remettre dans leur contexte et dans la façon dont les chroniqueurs officiels de ce temps relataient l'Histoire, peuvent nous éclairer, peuvent être pour nous un sérieux « remontant ».

Ainsi, en ce dimanche, nous voudrions tirer de cette histoire vieille de plus de 3000 ans, quelques vérités existentielles pour chacun et chacune d'entre nous, pour aujourd'hui, pour les heures qui suivent, pour les jours et les temps prochains et jusque dans l'éternité, puisque Jéricho ouvre sur la Terre promise, donc symboliquement sur le Royaume.

Ce qui nous importe d'abord, c'est qu'il y a une terre promise. Pour le peuple hébreu, en marche depuis sa sortie de captivité, cette terre s'est appelée : le pays de Canaan, le pays où coulent le lait et le miel, une bonne terre où l'on peut habiter chez soi – désormais –, en liberté.

Pour nous, pour vous, pour moi, la merveilleuse nouvelle de la Parole de Dieu, c'est qu'il y a bien, quelles que soient les difficultés que nous pouvons rencontrer sur notre chemin de vie, une terre promise, et j'aime la formulation de l'auteur de l'Evangile selon Luc qui écrit : « Voilà que le règne de Dieu est au-dedans de vous ». Notre réflexion sera donc commandée, gouvernée par cette affirmation première : A chacun et à chacune, Dieu promet une terre où il fera bon vivre.

Certes, nous ne devons pas oublier, que pour nous, comme pour le peuple hébreu : cette terre promise est à première vue inaccessible, gardée par une citadelle apparemment inexpugnable et qu'il faudra pourtant prendre, pour pouvoir la dépasser.

Les informations radio et télévisées ne cessent de nous présenter, sur tous les théâtres du monde, mille combats, révolutions, violences, luttes – parfois vouées à l'échec, parfois remportées...

Vieux livre réaliste, la Bible – et nous préférons souvent utiliser un pluriel, les Ecritures judéo-chrétiennes, avec les différents auteurs qui l'ont composée, n'échappent pas à cette même vision, lucide et amère, du monde. D'où la pléthore de combats, de défaites et de victoires, de déconvenues et d'espérances réalisées.

Le lecteur assidu des Ecritures, s'il est avisé, ne craindra donc pas de regarder les choses en face et d'établir des parallélismes avec sa propre existence. Notre vie, toute vie est un combat. Certes, l'ennemi n'est pas toujours aussi clairement défini qu'en temps de guerre ou de conquête. Ainsi, l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, écrit « nous n'avons pas à lutter contre des êtres humains, mais contre les puissances spirituelles, les autorités et les pouvoirs du monde obscur ».

Ce combat est pour chacun et chacune différent. La forteresse qui vous barre l'accès de votre Terre promise n'est sans doute pas la même que la mienne. Pour le jeune homme riche s'était ses avoirs trop importants, pour un autre ce sera l'orgueil ou la parole mensongère, pour un autre une maladie qui le ronge, une puissance qui l'attaque en traître et qui le fait douter de tout, qui lui susurre aux oreilles qu'il est perdu, battu en tout...

Loin de nous l'idée de penser qu'un croyant serait plus épargné qu'un tiers dans la vie. Comme le déclarent l'auteur de l'Ecclésiaste et le psalmiste : « L'Eternel fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes ». C'est comme cela. Le seul avantage, c'est que nous avons cette espérance en nous que nulle forteresse n'est inexpugnable et que, par ailleurs, ce qui semble être une défaite peut en réalité cacher la victoire la plus éclatante. Jésus mis en croix, agonisant, et souffrant l'abandon du Père, sera déclaré, au matin de Pâques et depuis, comme vainqueur de la mort, et prémices du Royaume.

Il n'empêche que nous sommes souvent aujourd'hui en face de hautes forteresses qui nous empêchent de progresser. Comme s'y prendre pour les faire tomber ? C'est là toute l'intelligence symbolique de notre récit.

« Toi et tous les soldats, vous marcherez autour de la ville : la trompette sonnera et vous, vous serez silencieux ». S'il est une stratégie curieuse, déconcertante même, c'est bien celle-ci. Examinons-la attentivement, non pas en nous posant la question de sa réalité ou de son irréalité historique, mais en envisageant comment nous pourrions, dans nos situations données et particulières, nous en inspirer pour la transposer dans des actions pratiques.

La « Stratégie Jéricho », telle qu'elle se dégage de notre texte, telle qu'elle nous semble appliquée par Jésus dans son entretien avec les Pharisiens et la femme adultère, comprend cinq aspects que nous allons analyser ensemble :

- 1/ l'utilisation du temps
- 2/ la délimitation du problème
- 3/ la technique du silence
- 4/ la rencontre des paroles
- 5/ l'achèvement individuel

Si elle n'est pleinement compréhensible que dans la foi en un Dieu qui agit pour nous dans l'histoire et dans le monde, la stratégie utilisée pour faire tomber les murailles de Jéricho peut cependant apporter quelque soutien psychologique et pratique également à celui qui ne peut accepter la foi en un Dieu actif pour lui.

1. L'utilisation du temps, c'est-à-dire sa domination et son emploi. Contrairement à ce que nous vivons habituellement, nous que le temps domine et ruine au point que nous avouons quotidiennement ne plus avoir le temps, la « stratégie Jéricho » - c'est ainsi que je la nommerai - prend le temps, le temps de faire chaque jour à pied d'un tour complet de l'obstacle, ou des obstacles, à abattre. Et cela durera six jours à ce rythme plus un septième, bref une semaine complète, dans le langage imagé des Ecritures judéo-chrétiennes, un temps de création du monde !

Il est clair que la « stratégie Jéricho » n'est pas l'opération du « tout et tout de suite », autrement dit la satisfaction immédiate du désir à peine prononcé, mais elle est un moyen sûr d'obtenir un résultat qui permet d'atteindre le but... et le but, c'est d'entrer dans la terre promise pour y vivre et y vivre bien, comme un homme peut aimer et souhaiter vivre.

La « stratégie Jéricho », lorsque Jésus l'applique en écrivant et dessinant sur le sol, au lieu de répondre du tac au tac à ceux qui lui tendent un piège, c'est l'application du « à chaque jour suffit sa peine ». Vous m'avez posé une question, souffrez et laissez-moi souffrir le temps de l'intégrer, afin que je puisse y répondre vraiment.

2. La délimitation du problème. C'est là une préoccupation moderne. Avouons toutefois que face à certaines des complexités avec lesquelles nous nous débattons, nous envierions presque les hébreux d'avoir avec Jéricho, ville fortifiée, un obstacle si bien délimité. Encore faut-il en faire le tour, bien observer et retenir les défauts possibles de la muraille, connaître la force de l'autre, ne pas avoir peur de se montrer, oser cette confrontation à une certaine distance : ni trop loin, ni trop près, enfin, comme Jésus, se relevant face à ses interlocuteurs, risquer une conclusion dangereuse « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ».

3. La technique du silence. On y revient de nos jours aux marches silencieuses. C'est impressionnant, déconcertant et oppressant, parce que le silence, nous le savons tous, c'est terrible. Pour faire silence, il faut une force intérieure : il faut se sentir en règle avec soi et plus grand que soi. Lorsque Jésus se tait, dans le récit évangélique auquel nous faisons référence, les autres n'y tiennent plus ; ils s'énervent, répètent leur question, puis, après la première conclusion de Jésus, et son second silence, alors, parce qu'ils n'en peuvent plus de cette confrontation silencieuse avec la parole dite, ils s'en vont pendant que craquent les murailles de leurs masques.

Pour que les hébreux puissent tenir et marcher en silence, la trompette sonnait en début de colonne, montrant que Dieu précédait le peuple... Cette sonnerie était le signe, pour toute la cohorte que Dieu était bien avec son peuple, mieux qu'il le précédait. Alors parce que notre Dieu nous précède, nous pouvons continuer à marcher et en silence car, selon le texte biblique des lamentations : « Il est bon d'attendre en silence le secours de Dieu » (Lamentations 3/26).

4. La rencontre des paroles. « Poussez le cri de guerre ! Le Seigneur vous livre la ville ! La trompette sonna, dès que le peuple l'entendit, il poussa un formidable cri de guerre et les murailles s'écroulèrent. » Face à ce texte étonnant, je ne peux m'empêcher de citer le fameux « Causes toujours, c'est tout ce que tu sais faire ». Nos paroles, nos mots, nos discours sont si souvent vains, c'est-à-dire sans suite, sans efficacité, sans réalisation que lorsqu'on entend une parole qui se réalise, on crie pratiquement au miracle. Triste civilisation où la parole semble tellement éloignée de l'action qui la concrétise. Avons-nous oublié qu'en hébreu le terme « davar » que nous traduisons par « parole » est justement aussi l'action qui matérialise cette parole, qui la réalise. C'est dans cet esprit que nous pouvons comprendre le récit mythologique de la création où Dieu crée par sa parole, sa parole agissante...

Et l'on se rappelle l'étonnement des foules devant l'enseignement de Jésus, parce qu'il parlait avec autorité, c'est-à-dire qu'il disait et que cela se matérialisait. Cette réalisation est mise en évidence, au niveau scripturaire, par bien des récits, au nombre desquels figure, en guise d'exemple, celui de la guérison du paralysé : « Lève-toi, prends ton lit et marche » et l'homme se leva, pris son grabat et s'en alla. Par ailleurs Jésus, pour qualifier l'infirmité des pharisiens, auxquels nous ressemblons trop souvent, s'exclame : « Ces hommes disent et ne font point ».

Lorsque le cri des hommes rencontre la promesse de Dieu, le signe peut s'accomplir, c'est-à-dire non la chose qui dérouté les normes scientifiques, mais le signe de l'alliance retrouvée entre le Créateur et la créature. Les murailles sont tombées, les accusateurs de la femme adultère sont partis sans la condamner, alors Jésus ajoute : « Moi, non plus je ne te condamne pas ».

5/ Il ne reste plus que mon 5e point à partager avec vous. Je veux parler de l'achèvement individuel. Je m'explique ! Les murailles sont tombées, très bien, mais le combat est-il terminé pour autant ? Non ! La femme adultère n'est pas condamnée, très bien, mais peut-elle recommencer à briser des couples, à vivre dans la duplicité, le mensonge, bref, le péché ? Non ! « Va, et ne pêche plus », lui dit Jésus.

Ayons l'honnêteté de le reconnaître, c'est à ce moment, bien souvent, après une formidable action de Dieu en notre faveur, après une grande « chance » comme nous disons, que nous arrêtons de combattre. Et c'est pourquoi, si souvent nous ne prenons pas Jéricho dans sa totalité !

La formule de l'essayiste Brice Parain « Je ne puis que promettre et que d'autres tiennent » nous conduira à une conclusion.

Une promesse nous est faite : il y a pour chacun une terre promise. Comme cette terre est toujours barrée par une forteresse, celui qui nous a fait la promesse se tient près de l'obstacle pour nous le faire franchir, mais il attend que nous fassions ce que nous pouvons... prendre le temps, ... faire le tour du problème, ... oser le silence ... crier à lui ... aller jusqu'au bout. L'impossible, Il s'en charge. Chargeons-nous du possible.

Amen.